

תורת אביגדור

הగאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

NOUS REMERCIONS NOS AIMABLES SPONSORS DE NOUS AVOIR PERMIS
DE REPRENDRE LA TRADUCTION **AVEC DE NOUVEAUX TEXTES.**
OFFERT PAR UN DONATEUR ANONYME AFIN DE DIFFUSER LA LUMIÈRE
DE LA TORAH DU RAV MILLER DANS LE MONDE !

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"L

בשלה

Le cantique de la mer

RÉFOUA CHÉLÉMA VÉMÉHIRA
À RAV RON MOCHÉ BEN AVIVA

« POUR LA PROTECTION DU PEUPLE D'ISRAËL »
« POUR LA GUERISON COMPLETE ET RAPIDE DE YEHOUDA BEN HAI
ET RAV ISRAËL BEN RACHEL »

VOUS POUVEZ EN IMPRIMER QUELQUES EXEMPLAIRES ET LES DISPOSER DANS VOTRE CHOULE OU DANS
LES COMMERCES DE VOTRE QUARTIER, ETC. PENSEZ ÉGALEMENT À LES ENVOYER PAR E-MAIL À VOS AMIS,
EN SOULIGNANT COMBIEN CETTE LECTURE VOUS ENRICHIT.

MERCI BEAUCOUP ET CHABBATH CHALOM
FAITES PASSER LE MOT ET BONNE LECTURE !



פָרָשַׁת בְּשִׁלְחָן

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"L

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Le cantique de la mer

Table des matières

Première partie : L'embellir

Deuxième partie : Nous embellir

Troisième partie : Nous changer

Première partie : L'embellir

Un engagement

Lorsque les Bné Israël assistèrent au spectacle grandiose de l'ouverture de la mer des Joncs, puis traversèrent la mer à pied sec, ils observèrent les eaux s'écraser sur les ennemis qui les poursuivaient, et une immense gratitude s'empara d'eux. Submergés d'émotion, ils s'élèverent au point qu'un esprit prophétique descendit sur le peuple. Ils entonnèrent alors un cantique d'amour et de louange à Hachem. **או יִשְׁירֶה מֹשֶׁה וּבְנֵי יִשְׂרָאֵל אֶת הַשִּׁירָה הַזֹּאת** (Chemot 15:1).

Bien que ce fût un immense accomplissement – chanter à Hachem pour Le remercier de Sa conduite envers vous est le signe d'une grande perfection de caractère – nous comprenons que le peuple juif a certainement pris une initiative ce jour-là. En effet, lorsqu'un événement grandiose survient, une grande délivrance, les personnes de haut niveau prennent des nedarim, elles promettent de "rembourser" Hachem pour le bénéfice qu'il leur a octroyé. Le roi David l'affirme : **כָּס יִשְׁוֹרֶן נְדָרֵי לְהַשְׁמָמָה אֲשֶׁר** – lorsque je lève la coupe du salut, alors – je m'acquitterai de mes vœux envers l'Éternel (Téhilim 116 : 13-14).



Ainsi, lorsqu'ils sont sauvés des griffes de la mort, et que, de surcroît, leurs ennemis se noient dans la mer, ces deux événements causèrent une telle joie et extase qu'à l'évidence, une réaction se produirait. Cette question est donc valable : suite à cette prodigieuse délivrance et à l'immense exubérance vécue en ces instants, quel engagement prirent-ils ?

Le serment singulier

Dans ce cantique de la mer, nous trouvons une seule promesse collective, en échange de cette grande délivrance. Ils prirent le serment suivant : **זה קלי** – “C'est mon Dieu,” dirent-ils, **וְאַנֹּה** – “et je vais L'embellir” (Chemot 15:2). C'est la seule obligation que le peuple, sur le plan individuel et collectif, assuma.

Si tel a été le choix du peuple, il a certainement une grande portée. Il nous appartient d'étudier cette promesse prise au pied de la mer des joncs. Que recouvre cette idée d'embellir Hachem ?

Des noms qui embellissent

Au niveau le plus élémentaire, il s'agissait de glorifier Hachem. Nous promettons de Te glorifier toute notre vie.

Bien entendu, il s'agit d'un peuple qui vivait de cette façon. En Égypte, ils donnèrent à leurs enfants de purs noms juifs, des noms qui reflètent le *kavod Chamayim*, la gloire du Ciel. **שָׁלָמִיאֵל**! Ah, quel nom ! Hachem est ma paix. Et son père : **צָוָרִישֵׁי** – Hashem est mon roc. Tous les noms étaient dans cette veine, ils embellissaient Hachem.

עמֶרֶם – Le peuple du Très-Haut. Son épouse s'appelait **יוֹכֶבֶר** – Hachem est ma gloire. Ces noms exprimaient leur amour pour Hachem. **עַמְקִיבָּה** – Mon peuple bénéfique pour servir Hachem. **נְתַנְּאֵל** – Tout ce que je possède, Hachem me l'a donné. Ce nom a été inventé en Égypte.

Pour ces hommes, Hachem occupait une place prépondérante dans leur vie. Mais lorsqu'ils furent sauvés de la noyade dans la mer et aperçurent leurs ennemis submergés par les vagues, ils montèrent d'un cran. Ils consacrèrent leur vie et celle de leurs enfants, pour toute éternité, à cette immense tâche unique : ce rôle remarquable de Hodou LaHachem, d'élever Hachem.

Élever et penser

Hodou signifie remercier et louer, certes, mais ce sont des sens secondaires. Hodou signifie : éléver très haut. Comme dans Yéchayahou :



– עַל מְאוֹרָת צִפְעָנִי גַּמּוֹל יְדוֹ הֶהָרָה – le jeune enfant avancera la main dans le repaire de l'aspic (à la fin des temps) (11:8). Hada signifie : il lève. Ou chez le prophète Yirmiyahou – וַיְדַזֵּן אֲבָנִי – “Ils jetèrent des pierres sur moi” (Ekha 3:53). Lorsque vous jetez des pierres, ce n'est pas à l'horizontale. Vous lancez selon une trajectoire, qui commence par le haut.

Ainsi, le terme *hod* signifie s'élever et : הַזֹּוּ לְהָ signifie élever Hachem, Le rehausser. Nous pensons que cela signifie : “Merci Hachem” ou “Louer Hachem”, car comment remercier Hachem ? En L'élevant. “Hachem, Tu es Celui qui me donne tout.” “Hachem, Tu es le Créateur du monde.” “Hachem, Tu nous accordes tous des bienfaits.” “Hachem, je T'aime.” Tout ceci est inclus dans le terme *Hodou* et dans notre obligation d'embellir Hachem.

Exercices matinaux

Vous savez désormais pourquoi הַזֹּוּ לְהָ est la première louange de notre prière quotidienne. Dans le rite ashkénaze, nous disons d'abord Baroukh Chéamar en guise d'introduction. Mais c'est le début des prières, car הַזֹּוּ לְהָ, fait référence à notre rôle dans ce monde.

Dès demain matin, entraînez-vous. הַזֹּוּ לְהָ! Vous dites : “Rendez hommage à Hachem ! Élevez-Le très haut ! Faites-en le centre de votre vie.” Répétez-le plusieurs fois. Hodou LaHachem. Je Te remercie, Hachem!

Puis nous poursuivons : קְרָאוּ בְשָׁמוֹ – Proclamez Son Nom. Faites-le savoir à tout le monde. הַזֹּעֲנוּ בְעַמִּים עַל־לְוִתּוֹן – Publiez parmi les nations Ses hauts-faits.

À qui nous adressons-nous ?

Il est de notre devoir de le transmettre au monde, mais vous devez d'abord en faire part aux Juifs. Et vous devez commencer par vous-mêmes, car vous êtes généralement bien endormi.

Ainsi, lorsque vous récitez *hodou*, pensez d'abord que vous vous parlez à vous-même. Vous le dites à voix haute pour bien l'entendre. Ensuite, vous êtes prêts à parler également à d'autres Juifs. Et en vérité, si c'était possible, nous communiquerions aussi cette idée au reste du monde. Mais le monde est mêlé au mensonge, aux imitations de la vérité, et si vous commencez à leur parler de Hachem, chacun sortira sa propre idole. Nous en sommes donc empêchés, mais nous devons au moins ressentir que c'est notre devoir.



C'est sans fin

Compte tenu de cette obligation de Hodou laHachem, de anvéhou, nous prions beaucoup. Je me souviens d'une remarque d'un non-Juif qui vivait juste à côté de la première synagogue que je fréquentais. Il dit un jour à sa fille, alors que nous allions à la synagogue pour la prière de Min'ha : "Que font ces Juifs ? Toute la journée, ils font des allers-retours à la synagogue. Ils ne finissent jamais de prier ?!"

Réponse : non, nous ne finissons jamais de prier. Savez-vous pourquoi ? Car nous avons fait la promesse d'exalter Hachem, et notre peuple accomplit cette promesse.

Les gardiens du serment d'autrefois

De ce fait, ne déplorons pas le temps consacré en prières ou à réciter des Téhilim. Vous savez, les Juifs d'autrefois, qui n'étaient pas érudits, consacraient toute la journée à réciter des Téhilim. Ils ne perdaient aucun temps.

Mais il ne s'agit pas de marmonner les mots, ce qui serait un accomplissement limité. Notre promesse s'accomplit lorsque la récitation des Téhilim s'accompagne d'une certaine concentration de l'esprit, de l'intention de : **תְּהִלָּה**.

J'ai connu un homme de cette trempe en Europe. C'était un vieux cocher, un conducteur de charrette, qui portait toujours sous sa ceinture un livre de Téhilim qu'il avait relié lui-même avec du cuir. Dès qu'il avait un moment de libre, il entrait dans la yéchiva de Slabodka, s'asseyait au dernier rang et sortait ses Téhilim. Il récitait les Téhilim avec plaisir, il prenait plaisir aux paroles de louanges qu'il adressait à Hachem.

Mais il n'était pas le seul. Les anciens cochers récitaient les Téhilim toute la journée lorsqu'ils conduisaient leur charrette. Et la nuit aussi, ils continuaient par cœur. Il est remarquable de produire de tels individus. Car tel est le Juif ; qu'il soit cocher ou homme d'affaires, nous avons tous prêté serment à la mer des Joncs.

Les gardiens du serment modernes

Mais qui a besoin de cette preuve du Juif d'autrefois ?! Je connais une femme qui a sur son frigo une inscription : Hodou LaHachem ! Élevons Hachem. C'est remarquable ! Lorsqu'elle s'approche du frigo, elle voit l'inscription et se remémore la promesse.



Elle prend ainsi l'habitude de louer continuellement Hachem dans son foyer. Une mère dit à ses jeunes enfants : "Les enfants, il pleut dehors, c'est beau ! La pluie est merveilleuse, elle nous apporte toutes les bonnes choses à manger. Sans pluie, vous ne pourriez pas manger."

Un père est assis à table en semaine, et dit à ses enfants : "Les enfants, disons ensemble : Nous T'aimons Hachem, pour nous avoir donné un si bon repas. Hodou LaHachem ! N'est-il pas plaisant de le manger ? Disons ainsi tous ensemble : Nous Te remercions, Hachem."

"Dis-le, mon fils. N'aie pas honte. De quoi as-tu honte ? Tu devrais être fier. Tu as dit aujourd'hui Az Yachir, et maintenant, tu peux l'accomplir. Rehausse Hachem !"

Tel est notre rôle. Il ne s'agit pas simplement d'une obligation nationale. Vous ne pouvez pas vous appuyer sur votre voisin ou sur le reste du peuple dans ce domaine. Ce serment incombe à chaque individu : זה קלי ואנו הו – "Je vais L'embellir ! Je L'embellirai en parlant de Sa grandeur." C'est la promesse faite lors de l'ouverture de la mer des Joncs.

Deuxième partie : Nous embellir

Moi et Lui

Cette explication de : "C'est mon Dieu et je L'embellirai" est vérifique et constitue le sens littéral, mais penchons-nous néanmoins sur le commentaire d'Abba Chaoul à ce sujet. Abba Chaoul était un expert du commentaire de la Torah et il donne une tournure différente à ces mots.

אָבָא שָׁאֹל אָוּמָר – Abba Chaoul dit : que signifie *anvéhou* ? Il l'explique ainsi : *אָנִי וְהַוָּא* – "Moi et Lui." C'est comme un jeu de mots : "Moi et Lui"; en d'autres termes : "Je vais Lui ressembler."

Il donne un exemple pour nous aider à comprendre : – *הָנִי דָמָה לֵךְ* – Soyez similaires à Lui dans ses traits de caractère ; Tout comme Il est aimable et compatissant, *אֲפָאָתָה הָנִיה חָנָן וְחָדָס* – 'Hanoun vient du terme 'hen (grâce) ou 'hinam ; les deux sont le même terme. Hachem agit gracieusement, même si vous ne le méritez pas, Il agit dans votre intérêt, car vous trouvez grâce à Ses yeux, *bé'hinam*, gracieusement. Tout comme Il agit ainsi, *אָנִי וְהַוָּא, je vais L'imiter.* C'est le serment : Anvéhou : Ani véHou.



Lorsque le drouch est le pchat

La plupart des hommes, lorsqu'ils étudient cette Guémara, estiment que ce n'est pas le véritable *pchat*. Ils pensent que le sens littéral est celui de glorifier Hachem et que Abba Chaoul propose un autre sens, un *drach*. Il s'éloigne du sens premier et injecte une toute nouvelle idée dans ces termes : "Je vais devenir comme Lui."

Or, initiez-vous à un principe général sur les propos de nos Maîtres. Dans la plupart des cas, leur *drach* est, en réalité, une perspective plus profonde sur le simple *pchat*. Ainsi, si vous analysez plus profondément le sens littéral, vous découvrez qu'il renferme l'analyse d'Abba Chaoul. Il ne renonce pas au sens premier de "magnifier Hachem" ; mais il apporte un éclairage plus subtil au sens originel.

L'imitation est une flatterie

La nature humaine veut que lorsque vous admirez quelqu'un, vous avez tendance à l'imiter. Dans la vie de tous les jours, nous observons les pauvres tenter d'imiter les riches. Ils font ce qu'ils peuvent pour ressembler à ceux qu'ils admirent.

Si une star du cinéma coiffe ses cheveux d'une certaine manière, dans la rue, vous découvrez cent garçons avec la même coupe de cheveux. S'il porte un certain type de pantalons, tous les garçons veulent l'imiter et portent ces mêmes pantalons.

Quelle en est la signification ? Au sens premier : toute personne qui a un modèle tend à l'imiter. Ceux qui fréquentent les salles de cinéma admirent ces stars du cinéma et font tout pour les imiter. Ils s'habillent comme elles, se coiffent comme elles et parlent comme elles. Telle est la nature humaine : l'homme imite ce qu'il admire.

Des Shirley juives

Ils nomment parfois leurs enfants d'après ces stars. Il y a cinquante ans, en Amérique, toutes les filles juives se nommaient Shirley. Assis à côté de la fenêtre, toute la journée, j'entendais dans la rue : "Shirley." On aurait dit que tout le monde s'appelait Shirley.

À cette époque, il y avait une actrice nommée Shirley, et, de ce fait, dans tout le pays, des femmes rentraient chez elle du cinéma et annonçaient à leur mari que lorsqu'elles auraient une fille, elles auraient l'honneur de la nommer au nom de cette actrice. Ce nom ne leur plaisait



pas particulièrement, mais elles étaient tellement éprises de Shirley qu'elles voulaient une fille comme elle.

Des bords de chapeaux

Dans le même ordre d'idées, chez les Juifs religieux aussi, on imite des hommes de plus haut niveau. Vous voyez tous les hommes de la mouvance Loubavitch porter leur chapeau avec un bord tourné vers le bas. Pourquoi ? Car le Rabbi porte le bord de son chapeau rabattu vers le bas. Leur Rabbi porte un chapeau avec le bord rabattu sur l'avant, donc tous les 'Hassidim suivent la même mode.

Ce n'est pas propre aux Loubavitch. Tous les 'Hassidim tentent de ressembler à leur Rabbi, partout. C'est l'une des grandes caractéristiques des 'Hassidim. Chaque 'Hassid tente de ressembler à un Talmid 'Hakham ou à un Rabbi. Au début de la création du mouvement de la 'Hassidout, tous les disciples étaient habillés comme leur Rabbi. Il ne s'agissait pas de prétendre être quelqu'un d'autre, mais c'était par admiration pour leur Rabbi. C'est un compliment pour leur Rabbi. Si vous aimez votre Rabbi, vous désirez lui ressembler.

Chauffeurs de camion Satmar

Prenons un chauffeur de camion qui livre du lait dans les magasins. Il n'est pas un *lamdan*, ni un grand *tsadik*. Il descend du camion et je vois qu'il ressemble à un Rabbi 'hassidique. Vous voyez cette scène constamment. Qu'est-ce que cela signifie ? Un Rabbi 'hassidique qui conduit un camion ? Non, ce n'est pas un Rabbi qui est conducteur de camion. C'est un camionneur qui s'évertue à ressembler à un Rabbi, car c'est son idéal ; c'est celui qu'il admire.

Et c'est le plus grand compliment que vous puissiez donner à quelqu'un. Si vous découvrez quelqu'un qui vous imite, qui s'habille comme vous et adopte vos manières, sachez que c'est un très grand compliment. Le fait que quelqu'un vous considère digne d'être imité est la preuve qu'il vous admire. Il vous rend remarquable.

Un peuple d'imitateurs

Ainsi, Abba Chaoul nous dit : "Tu veux glorifier Hachem ? Tu veux accomplir ta promesse de véanvéhou, de L'embellir et de Le magnifier ? Le meilleur moyen est *ani véHou* ! Je vais Lui ressembler. Si vous aspirez à glorifier Hachem, si vous désirez L'embellir davantage, prouvez alors



que vous appréciez Ses voies et appliquez-les à votre existence ; car il n'y a pas de plus grand compliment que celui d'imiter quelqu'un.

D'après Abba Chaoul, c'est le pchat simple de véanvéhou. Le sens de "Je vais L'embellir" est encore présent. Mais comment m'y prendre ? Comment vais-je Le glorifier ? Je vais chanter Ses louanges ? Bien entendu. Je viendrai à la synagogue à temps et réciterai les psouké dézimra ? Absolument. J'évoquerai auprès de ma famille Sa grandeur ? Cela va de soi.

Mais il existe une dimension qui dépasse cela. Ani Véhou : je vais tenter de L'imiter. Si vous désirez véritablement glorifier Hachem, vous le pouvez en imitant Ses voies et en les appliquant à votre propre existence. C'est plus percutant que toutes les paroles de l'univers. En m'évertuant à L'imiter, en imitant toutes Ses midot, tous les traits de caractère décrivant Hachem dans la Torah, je Le glorifie.

Imiter les babouins

Et le peuple juif s'y consacra ! Flavius Joseph en est témoin. Flavius Joseph, qui n'était pas un grand orateur, a compris ce principe. "Nous avons un Dieu parfait, écrit-il, et, de ce fait, notre peuple suit Ses attitudes."

Il parle des nations du monde et affirme que leurs divinités possèdent tous les vices et que ceux qui les vénèrent ont adopté ces vices. "Les Égyptiens vénéraient le babouin, dit-il, et, de ce fait, tout le peuple en Égypte devait imiter le babouin. Le peuple vient s'incliner devant lui et rapidement, ils se mettent à agir comme des babouins." Vous devenez comme votre divinité ; telle est la nature humaine.

Il évoque également les divinités des Grecs. Leurs divinités étaient jalouses les unes des autres et s'emparaient des épouses des autres. L'un d'eux avait un concubin, un harem de concubines. Et de ce fait, ces divinités vénérées par les Grecs devinrent le modèle du peuple grec. Ils admiraient leurs divinités et naturellement, ils commencèrent à adopter leurs manières. Vous comprenez ce qui se passe lorsque les non-Juifs imitent leurs dieux.

Promesses faites, promesses tenues

Mais, poursuit Flavius Joseph, le peuple juif a le Dieu parfait, doté de toutes les qualités exceptionnelles, les qualités les plus parfaites. Et comme c'était une nation, ils voulaient respecter le serment qu'ils avaient prêté – même si ce n'est pas facile. Imiter la perfection n'est pas aisé ; ce



n'est pas aussi facile que de ressembler à un babouin ou un dieu avec un harem – mais c'est un peuple qui a toujours tenté d'imiter Hachem dans le but de Le glorifier. Nous ferons tout pour nous parfaire, pour accomplir ce que nous avons promis : Tu es si élevé à nos yeux, que notre plus grand désir est de Te ressembler !

Il est remarquable pour un historien tel que Flavius Joseph de faire une telle déclaration. Mais c'était un idéal très connu parmi le peuple juif: Il est l'Être le plus parfait et je cherche autant que possible à Lui ressembler.

Vieux Juifs, nouvelles anciennes

Malheureusement, un grand nombre de Juifs aujourd'hui, même orthodoxes, n'ont jamais entendu parler de cela. Ils ont quelques notions sur le bon caractère, du tikoun hamidot, le travail sur soi, mais ils ne comprennent pas à quel point c'est essentiel. Mais le Juif ancien savait que c'était un idéal d'étudier les voies de Hachem et de s'évertuer à L'imiter, car c'est le meilleur moyen de Le rendre remarquable.

Pour nos esprits contemporains, c'est une idée extrêmement lointaine, qui semble impraticable pour nos esprits. Même les hommes les plus religieux sont très éloignés d'un tel idéal, de tenter d'imiter Hachem, de Lui ressembler.

En effet, nous avons une image floue de Hachem. Comme le prophète Yirmiyahou l'indique : קָרוֹב אֲתָה בְּפִיּוּם – Tu es près de leur bouche, וַרְחֹק מְלִוּאֵיכֶם – mais Tu es loin de leur intérieur, de leur esprit (12:2). Nous devons admettre que nous ne pensons pas beaucoup à Hachem. Vous pouvez vous tester : pendant la journée, combien de fois marquez-vous une pause pour méditer sur Hachem ? Certainement pas beaucoup.

Nous avons donc un travail qui nous attend ; nous montrer à la hauteur de cet idéal, ce rôle national que nos ancêtres ont accepté, lorsqu'ils se sont tenus au bord de la mer des Joncs et ont déclaré à l'unisson : “**כָּל־אֶנְגָּדוֹ**” Nous sommes tellement remplis de reconnaissance, Hachem, que nous nous engageons pour l'éternité, à embellir et à glorifier Ton Nom.”



Troisième partie : Nous changer

Garder le serment

Nous commençons à entrevoir combien il est vital et urgent de transformer notre personnalité en imitant les voies parfaites de Hachem. Bien entendu, vous devez vous y mettre si vous voulez réussir dans ce monde ; même un Irlandais doit tenter de modifier son caractère s'il veut réussir sa vie.

Mais ce n'est pas notre sujet, ou plutôt notre sujet est bien plus vaste, car c'est aussi une question de *ben adam laMakom*, de notre relation à Dieu. Car pour le peuple d'Israël, parfaire son caractère ne se réduit pas à garder son épouse ou son travail ; il s'agit de *garder un serment* – nous respectons le serment pris à l'égard de Hachem au Yam Souf. Nous avons fait la promesse de travailler toute notre vie sur le projet de L'imiter !

C'est pourquoi le sujet de la transformation du caractère parmi les Juifs est l'une des formes principales d'avodat Hachem. Car adopter une infime mesure des *midot* de Hachem est le moyen le plus vertueux d'embellir et de glorifier Hachem.

Chants à la synagogue

Voici un homme qui se rend à la synagogue pour la prière du matin pour entonner les louanges de Hachem. Il dit *Az yachir* à voix haute. Il se balance et loue Hachem : “*זה קלי ואנוהו*” – C'est mon Dieu et je L'embellirai.” Il le récite aussi avec une mélodie particulière. Il chante les mots.

Et ce doit être réalisé de cette manière ! Il n'est pas dit : *אין שיר ממשה* Nos Maîtres affirment : *שר לא נאמר* – Il n'est pas dit qu'ils chantent ; *אלא יישיר* il est dit : “Ils chanteront”. Tu nous as sauvés de la destruction ce jour-là et ce fut une expérience tellement exaltante que nous ne cesserons jamais de chanter à ce sujet. *זה קלי ואנוהו* – Nous promettons d'entonner Tes louanges à tout jamais. Et cet homme à la synagogue l'accomplit. Excellent !

Mais que se passe-t-il après la prière ? Il rentre à la maison et est frustré. “Où est mon petit-déjeuner ?!” Il est impatient. Il est en colère.

Ah ! Cet homme ne loue pas vraiment Hachem, ou pas de manière suffisante. Car il ne doit pas oublier l'enseignement d'Abba Chaoul. Vous savez comment réellement louer Hachem et Le glorifier véritablement ?



Lorsque vous rentrez à la maison de la synagogue et vous L'itez. Lorsque, toute la journée, dans toutes vos interactions avec les autres, vous vous efforcez de Lui ressembler. C'est ce que vous avez dit à la synagogue : "C'est mon Dieu et je Le rendrai remarquable en imitant Ses voies."

Imiter la patience

Cet homme, de retour de la synagogue, réfléchit : "Qu'est-ce que je sais sur Hachem ? Je sais qu'il est un Erek Apayim, Il est lent à la colère." Certains énoncent ces mots dans le Ta'houn : אָרָךְ אַפִּים - Il est très patient.

La patience est l'une des midot remarquables de Hachem. Comment je le sais ? Notre existence en est la preuve. S'il n'avait pas fait preuve de patience à notre égard, nous ne serions plus en vie aujourd'hui. Il nous offre constamment une nouvelle chance, l'une après l'autre. "Il est אָרָךְ אַפִּים et de ce fait, je dois également être אָרָךְ אַפִּים. Tout comme Hachem est patient avec les hommes, il me faut aussi manifester de la patience envers les autres."

Ah ! C'est אֲנָגָדו - Je Le loue ; c'est la plus grande louange de Hachem. Réciter des louanges se réduit parfois à des mots que vous prononcez et qui n'ont aucun sens. Mais l'imitation est un véritable éloge, un vrai compliment, qui vaut toutes les paroles du monde.

La patience dans le mariage

Prenons un homme qui se marie et s'attend à avoir une épouse toute de miel. Mais il découvre que ce n'est pas le cas. Elle l'importune parfois. Imaginons qu'elle bavarde beaucoup : c'est une femme, qui veut parler. Il se remémore alors Celui à qui il doit ressembler et s'entraîne à être patient. Il est silencieux, il l'écoute et sourit.

Une femme doit également être patiente avec son mari. Il est parfois borné. Elle ne se rend pas compte que tous les maris sont bornés, donc elle le regarde et se dit : "Que vais-je faire avec lui ? On dirait un taureau têtu. Il m'énerve vraiment."

Puis elle se rappelle ce principe ; Ani v'Ehou : je vais ressembler à Hachem. Je vais me retenir, garder la bouche close et être patiente. Et je vais lui préparer un bon dîner.

La patience partout

C'est un gros travail. Vous vous entraînez à être patient avec tout le monde. Si vous êtes un Rebbe et que le yetser hara veut vous pousser à



jeter un élève dehors, retenez-vous et faites preuve de patience. Pareil si vous avez un client difficile dans votre magasin, vous vous rappelez ceci : "Rav Miller a dit un mot à ce sujet, sur l'idée d'imiter Hachem en nous entraînant à la patience." Puis agissez.

Je reçois de nombreux appels de parents à propos de leurs enfants. Un enfant refuse d'écouter. Le parent perd patience et parfois, il cesse d'exercer son influence sur l'enfant. Je leur dis : "Entraînez-vous à être patient. Il vous arrive parfois de ne pas écouter et Hachem est patient avec vous. Alors imitez-Le. N'abandonnez pas. Continuez à parler à votre enfant. C'est un être humain. Cela produit un effet sur lui. Persistez et, tôt ou tard, vous constaterez des résultats. Même au client le plus exigeant, continuez à parler. Caressez votre enfant lorsque vous lui parlez. Il vous écoutera un peu. La prochaine fois peut-être, il absorbera quelque chose et tôt ou tard, vos paroles pénétreront dans son cœur."

Treize grands traités

J'ai mentionné la patience, mais ce n'est qu'un exemple. L'étude des voies de Hachem est un vaste sujet. Et il vous appartient de l'étudier, car impossible de s'y initier sans l'étudier. Il vous faut consulter la Torah à cet effet.

– הראני נא את דרכיך : Daigne me révéler Tes voies, Hachem nomma treize attributs. Erekh Apayim est le quatrième sur la liste, mais il y en a d'autres : Hachem Kel Ra'houm (miséricordieux), 'Hanoun (compatissant), Rav 'Hessed (plein de bonté), etc.

C'est écrit dans le 'Houmach et il est donc facile de l'appliquer. Un verset du 'Houmach dit ceci : זובחת כאשך ציוחיך – tu dois procéder à l'abattage comme Je te l'ai prescrit. Pouvez-vous devenir un chokhet (abatteur rituel) sur la base de la connaissance de ce verset ? Non, bien entendu. Vous devez étudier tout un chapitre du traité de 'Houlin. Et même si vous connaissez ce traité, vous ne pouvez devenir en aucune façon chokhet. Vous devez connaître Yoré Déa et les lois de la Chékhita (abattage rituel).

De ce fait, s'il existe treize midot – voire plus – il faut beaucoup étudier pour imiter les voies de Hachem. Lorsque j'étais élève à Slabodka, Rav Avraham Grodzinsky, qui était alors directeur, traita pendant tout un hiver des treize midot et chaque session, il parlait pendant une heure et



demie. Et détrompez-vous, il n'a pas couvert tout le sujet. L'idée était de nous donner des notions, mais, en réalité, il s'agit de treize traités.

Le programme du Anvéhou

Et dès lors que vous commencez à observer Ses voies, élaborez un plan sur la manière de les mettre en pratique : quand et comment les appliquer. Il existe des conseils à ce sujet, des scénarios et des stratégies. Vous devez peut-être trouver des enseignants. Il existe de nombreux ouvrages disponibles qui peuvent vous renseigner. Entre autres : Tomer Déborah, 'Hechbon Hanéfech, Or'hot Tsadikim, etc.

J'ai le souvenir qu'à la yéchiva de Slabodka, ces ouvrages étaient étudiés. Pareil dans les yéchivot en Europe, ces ouvrages étaient largement étudiés, à raison d'une session d'une demi-heure quotidienne de moussar. On plaçait ces livres de moussar sur la table et chaque élève choisissait celui qui l'intéressait. Parmi ces ouvrages se trouvait le Tomer Déborah, un livre qui traite en détail de ce sujet. Des générations de jeunes hommes idéalistes ont étudié ces ouvrages et, dans une certaine mesure, en ont profité.

Et aujourd'hui, vous pouvez les trouver aussi dans votre langue maternelle. Il est évident que tout le monde en profiterait s'ils étaient introduits dans le cursus des yéchivot et des Beth Yaakov aujourd'hui. C'est une évidence. Et si vous avez déjà quitté la yéchiva, vous devez certainement introduire cette étude dans votre vie. Nous y sommes tenus suite au serment. Du temps, de la pratique et des efforts sont nécessaires, mais c'est compris dans notre promesse.

La biographie de Benjamin

C'est une bonne idée d'élaborer un plan, un calendrier pour ce programme, qui ne doit pas être livré au hasard. Sachez que Benjamin Franklin l'a fait. Benjamin Franklin n'était pas un juste, mais dans un certain domaine de sa vie, il peut nous servir d'exemple, car il consacra beaucoup de temps à l'introspection. Il fabriqua un calendrier, sur lequel il inscrivit certaines attitudes qu'il désirait cultiver, comme la patience, l'humilité, la retenue dans le langage, etc.

Benjamin Franklin ne cherchait pas à imiter Hachem. Mais il voulait réussir sa vie et il identifia treize vertus qui pourraient l'aider à réussir à son poste d'homme d'État et à devenir populaire. Il mit en place un système de travail d'une attitude par semaine : il élabora un calendrier qu'il divisa



en quatre périodes sur l'année. Au terme de l'année, il avait répété les treize traits de caractère quatre fois. Pendant treize semaines, quatre fois par an, il s'évertuait à penser et à s'entraîner à acquérir ces vertus.

Vous voyez donc ici l'exemple de personnes sensées, même non-juives, lehavdil, qui ont effectué un travail sur eux et ont acquis la prudence ; ils ont acquis l'habileté de gérer avec succès les relations interpersonnelles.

Mieux que Benjamin

Mais ce n'est encore rien. Lorsque vous prenez connaissance d'une telle histoire, votre obligation est d'autant plus grande, car un Juif de Torah peut acquérir encore bien davantage que Benjamin Franklin, lorsqu'il réserve du temps pour un tel projet. Un Juif qui suit cette voie dans la vie progresse et devient bien plus remarquable que le meilleur non-Juif, car il ne se prépare pas simplement à une vie réussie dans ce monde, pour s'entendre avec les autres. Son action dépasse largement ce cadre, car il accomplit ce grand serment prêté par nos ancêtres au mont Sinaï, de : **זה קלי ואנוה** – c'est mon Dieu et je vais Le glorifier.

Ce serment est très important et le peuple juif, tout au long de son histoire, s'est évertué à l'appliquer. "Nous sommes en vie grâce à Toi, Hachem, et nous promettons de consacrer nos jours à Te glorifier dans ce monde." Ainsi, nous chanterons Tes louanges continuellement ! **הוזו ! ללה שם קראו בשםך הוציאו בעמיהם עליילותינו** – Nous tentons de mettre Hachem en avant dans nos vies et celle des autres. Nous enseignons l'existence de Hachem aux jeunes enfants. Ceux-ci doivent savoir que Hachem leur donne du pain. Il leur donne de la glace et des bonbons. "Hachem t'a donné les bonbons", lui disons-nous. Nous devons aussi nous le répéter à nous-mêmes !

Mais surtout, ne perdons jamais de vue l'enseignement d'Abba Chaoul. Nous avons juré ce jour-là. "Ani Véhou : Nous allons Te ressembler !" C'est la plus belle louange de Hachem ! Nous allons tenter de notre mieux, au niveau humain, d'imiter Ses qualités parfaites et de Lui ressembler.

Passez un excellent Chabbath !



Accomplir le serment du salut

Lorsque notre peuple a été sauvé de la destruction au Yam Souf, nous avons chanté avec enthousiasme. Et nous avons accepté un serment de : Anvéhou : je vais Le glorifier. Nous Le glorifions en Le louant en tout temps, à toute personne disposée à écouter, mais surtout à nous-mêmes. Cette semaine, bli néder, je choisirai un passage des psouké Dézimra à réciter lentement, avec l'intention d'accomplir ce serment.

Et comme la forme la plus élevée de véanvéhou consiste à imiter les voies de Hachem, cette semaine, bli néder, je consacrerai deux minutes par jour à étudier l'une des voies de Hachem, à penser et à planifier la manière de L'imiter dans ma vie.

VOUS VOUS SENTEZ INSPIRÉ ET STIMULÉ ?

**CONTRIBUEZ À DIFFUSER CE
SENTIMENT AUX JUIFS DU
MONDE ENTIER.**



[HTTPS://TORAHBOX.COM/8VB3](https://torahbox.com/8VB3)

Torat Avigdor s'efforce de diffuser la Torah et la hachkafa de Rabbi Avigdor Miller librement dans le monde entier, avec le soutien d'idéalistes comme VOUS, qui cherchent à rapprocher les Juifs de Hachem.

Rejoignez ce mouvement dès maintenant !